

---

## La géopoétique à travers l'écriture géopolitique dans «Le camp» d'Abdelhamid BENZINE et «Cette aveuglante absence de lumière» de Tahar BENJELLOUN

<sup>1</sup>-Mouffok Samia \*

1- Univesté Batna 2 Algérie

s.mouffok@univ-batna2.dz

**Soumission** : 14/04/2020

**Acceptation** : 17/03/2021

**Publication** : 06/06/2021

**Résumé:** L'espace a toujours occupé une place primordiale en littérature, puisqu'il demeure la toile de fond contextuel qui l'inscrit dans la diégèse. Les nouvelles recherches dépassent la conception de la géographie fictionnelle, dans l'acte de la créativité scripturale, et son impact sur l'univers politico-fictionnel pour revoir la dimension géopoétique de l'espace. Cet article tente de comprendre, à partir d'une analyse comparative minutieuse, la relation entre la géopolitique et la géopoétique dans les deux témoignages romancés « Le Camp » d'Abdelhamid Benzine et « Cette aveuglante absence de lumière » de Tahar Benjelloun. Nous allons voir comment la prison (espace commun dans les deux œuvres) devient une espace libérateur des auteurs et de leurs personnages tout en déchiffrant les relations dominé/dominant, et en transgressant l'univers romanesque.

---

\* l'auteur correspondant.

---

**Mots clés:** espace ; géopolitique; géopoétique; prison; univers romanesque.

## **The geopoetic through the geopolitical writing in «Le camp» by Abdelhamid BENZINE and «Cette aveuglante absence de lumière» by Tahar BENJELLOUN**

**Abstract:** Space has always occupied a primordial place in literature, since it remains the contextual backdrop that inscribes it in the diegesis. The new research goes beyond the conception of fictional geography, in the act of scriptural creativity, and its impact on the politico-fictional universe to review the geo-poetic dimension of space. This article attempts to understand, from a careful comparative analysis, the relationship between geopolitics and geopoetics in the two novels "The Camp" by Abdelhamid Benzine and "This Blinding Absence of Light" by Tahar Benjelloun. We will see how the prison (common space in both works) becomes a liberating space for the authors and their characters while deciphering the dominated/dominant relationships, and by transgressing the universe of the novel.

**Key words:** space; geopolitics; geopoetry; prison; universe of the novel.

1- **Introduction :** En partant de l'idée du changement survenu dans la perception de l'espace depuis la seconde Guerre mondiale, nous constatons que ce dernier est devenu très compliqué et cela est dû aux atrocités perpétrées par l'homme et les camps de concentration. Ce qui a entraîné une nouvelle lecture de l'espace. Les conditions d'après-guerre ont

---

incontestablement influencé l'imaginaire des écrivains, par conséquent, la littérature ne peut rester intacte, et elle absorbe les nouvelles manières de percevoir les lieux.

À travers une vision politique pragmatique sur le roman maghrébin de langue française, cet article tente de comprendre la prise en charge du politique par la poétique, ainsi que l'analyse des rapports entre la géopolitique et la géopoétique qui mettent en exergue l'importance de l'espace dans les stratégies idéologiques.

La lecture des deux témoignages romancés d'Abdelhamid Benzine et de Tahar Benjelloun, *Le Camp* et *Cette aveuglante absence de lumière* nous permettra de cerner la portée militante de leurs œuvres, autant qu'ils nous éclaireront sur le phénomène carcéral (car la prison est l'espace de la fiction), les stratagèmes et les enjeux de deux types de politiques dans un contexte spatial spectral qui transgresse les droits de l'homme pour établir un ordre tyrannique.

Dans *Le Camp* d'Abdelhamid Benzine, nous allons aborder, dans le contexte de la colonisation française, comment l'altérité se manifeste pour réunir les prisonniers ? Face à un bourreau étrange et étranger, comment le fait de se sentir semblable devant l'étranger donne un espoir pour lutter encore ? Tout cela devant une politique de colonisation, qui n'a rien laissé au hasard, l'architecture, comme le comportement des bourreaux peut en témoigner.

Dans *Cette aveuglante absence de lumière*, nous allons aborder la même thématique mais dans un autre contexte, celui dans lequel les

---

prisonniers demeurent des officiers supérieurs au Maroc en 1971, ces derniers ont essayé de faire un coup d'état contre Hassan II. Le putsch a échoué, 47 officiers et sous-officiers furent condamnés à des peines allant d'un an de prison à la perpétuité, 10 officiers supérieurs furent exécutés. Les bourreaux dans ce cas-là sont des marocains semblables aux prisonniers, un peu plus inférieurs. Dans ce cas-là nous allons voir comment leur prison Tazmamart<sup>1</sup>, qui est jusqu'à présent un espace spectral, était une descente aux enfers ? Comment le fait de se sentir semblable et étranger pouvait mener à la folie et au dédoublement ?

Comment l'architecture de l'espace/prison et du comportement des bourreaux peuvent rendre la vie infernale dans la politique du Maroc des années soixante-dix ?

Nous avons observé que les deux romans ont comme espace romanesque principal la prison, les mêmes conditions de l'atrocité mais ce n'est pas le même espace géographique, quel est le rapport entre l'espace romanesque et celui géographique ? Autrement dit quelle est la relation entre géopoétique et géopolitique dans les œuvres choisies ?

## 2- De l'espace à la géopoétique

Gaston Bachelard était le premier à mettre la lumière sur la question de l'espace avec son œuvre *Poétique de l'espace*(1957), et cela, a déclenché une certaine émergence d'une nouvelle conception de cette notion. Bachelard voyait que l'écriture comme tous les arts ne peut se concevoir sans l'espace et cela a duré jusqu'à ce qu'il a commencé à travailler sur l'esthétique, qui lui

avait permis d'examiner la dynamique et l'origine de l'imaginaire poétique. Pour lui, l'image poétique ne résulte pas de l'écho d'un passé ni de la métaphore mais d'une ontologie qui est immédiatement liée à l'espace. Le premier espace qui a préoccupé Bachelard était l'âme qui est considérée comme une demeure qui contient l'imaginaire créatif de l'auteur, ce qui fait en dehors de cet espace cesse la créativité, mais l'homme n'existe qu'à travers l'autre, il a fallu donc avoir une vision extérieure de l'espace et aussi de l'Autre de qui et à qui écrit l'auteur. C'est pour cette raison les travaux qui sont venus compléter sa perception étaient fondés principalement sur la perception de l'Autre (l'étranger), celui qui ne partage pas l'espace du « je », ça reste une vision extérieure sur l'autre et c'est le début du fondement de l'imagologie qui est née la veille des travaux sur la décolonisation. Cette dernière se définit comme l'étude des représentations de l'étranger dans la littérature et cela à travers les récits de voyage ou ceux de fiction qui, mettent en scène l'Étranger ou se réfèrent à une vision d'ensemble portée sur un pays étranger. Dans l'imagologie l'image est considérée comme un signe d'un fantôme, d'une idéologie, d'une utopie propres à une conscience rêvant l'altérité, *elle est donc l'expression, littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle*<sup>2</sup>. Elle est aussi la représentation de cette réalité, qui révèle et traduit l'espace idéologique et culturel dans lequel se situe l'individu.

L'imagologie littéraire, ancrée dans l'anthropologie, la sociologie et l'histoire, isole les deux cultures pour mieux les analyser. Dans toute approche imagologique<sup>3</sup>, il y a, donc, une coexistence culturelle parallèle des

deux espaces, mais la fusion de ces espaces ne se réalise point, c'est-à-dire que l'espace de fusion ou de confusion fait défaut.

### 3- La stratégie scripturale géopoétique comme libération auctoriale

Dans le corpus choisi, *Le Camp* nous donne une image insurgée, émancipée sur l'âme de Benzine, son espace créatif se forme à travers ce désir de libération, dès les premières lignes nous pouvons apercevoir cette haine envers le colonisateur et cela dure, longtemps, et ne cesse d'exister à travers le combat mené contre les geôliers. Tout moment est considéré comme étant une chance pour se rebeller, même quand ils doivent obéir aux ordres:

Petite vengeance! Délicieuse aux prisonniers, chaque fois que le légionnaire de garde leur ordonne de crier "Hourra" en l'honneur de leurs oppresseurs, ils lancent de tout leur souffle un "Thaoura" retentissant, ce qui signifie "Révolution!"- et ici l'on devine l'éclair de la gaieté qui illumine un instant leurs visages décharnés. (Benzine, 1968:8)

Benjelloun, quant à lui, est enfermé dans son espace créatif, il est incarcéré comme ses personnages, sa liberté d'expression est limitée car il devait se soumettre aux lois imposées par son pays. En faisant une petite recherche nous avons trouvé qu'avant l'écriture de *Cette aveuglante absence de lumière Benjelloun* n'a jamais osé critiquer le pouvoir au Maroc. Les premières lignes de son roman témoignent d'un grand désespoir, il ne rapporte pas seulement ce que lui avait raconté Aziz Benbine, l'ancien détenu de *Tazmamart*, mais il paraît impliqué dans l'histoire :

Longtemps j'ai cherché la pierre noire qui purifie l'âme de la mort. Quand je dis longtemps, je pense à un puits sans fond, à un tunnel creusé avec mes doigts,

---

avec mes dents, dans l'espoir têtu d'apercevoir, ne serait-ce qu'une minute, une longue et éternelle minute, un rayon de lumière, une étincelle qui s'imprimerait au fond de mon œil, que mes entrailles garderaient, protégée comme un secret. Elle serait là, habiterait ma poitrine et nourrirait l'infini de mes nuits, là, dans cette tombe, au fond de la terre humide, sentant l'homme vidé de son humanité à coups de pelle lui arrachant la peau, lui retirant le regard, la voix et la raison.(Benjelloun, 2001:9)

Cette incarcération semble un enfer qui sépare les détenus, à jamais, de tout ce qui faisait leur vie. Leurs cellules sont comparées à des tombes qui n'enferment pas seulement leurs corps, mais leurs âmes aussi. La comparaison des tombes devient tout à fait concevable dès que nous lisons la description des cellules :

En fait, la tombe était une cellule de trois mètres de long sur un mètre et demi de large. Elle était surtout basse, entre un mètre cinquante et un mètre soixante. Je ne pouvais pas me mettre debout. Un trou pour pisser et chier. Un trou de dix centimètres de diamètre. Le trou faisait partie de notre corps. Il fallait très vite oublier son existence, ne plus sentir les odeurs de merdes et d'urine, ne plus sentir du tout. (Benjelloun, 2001:12)

La prison était imposée par le pouvoir marocain, qui voulait donner une leçon à tous les autres insurgés, mais les détenus ont pu résister en élargissant leur perception de la liberté, et cela, en éloignant la réalité vécue de leurs corps, et la possibilité de libérer leurs âmes, et cela, leur permet de se retirer de ce monde des ténèbres pour créer un monde fait de rêves et de contes. Ce dernier se construit à travers le dépassement de certaines souffrances en offrant aux prisonniers la possibilité de s'écarter de la cruauté

de la réalité. L'enfermement avec l'absence de lumière obligent les détenus à se considérer comme des morts-vivants qui survivent dans des tombes.

Mais que faire de la raison, là où nous avons été enterrés, je veux dire mis sous terre, en nous laissant un trou pour la respiration nécessaire, pour vivre assez de temps, assez de nuits pour expier la faute, mettant la mort dans une lenteur subtile, tout le temps des hommes, ceux que nous n'étions plus, et ceux qui nous gardaient encore, et ceux qui nous avaient totalement oubliés (Benjelloun, 2001:9)

Benjelloun est, donc comme son narrateur Aziz, un simple témoin, qui est à la fois passif et actif. Passif, en subissant les événements sans pouvoir les changer, et actif, en se réadaptant avec les nouvelles conditions infernales pour survivre. Ces nouvelles conditions sont la détention où le détenu décide de vivre ou de mourir. La mort devient une libération : *Ah ! La mort subite, quelle délivrance ! Un cœur qui s'arrête ! Un anévrisme qui se rompt ! Une hémorragie générale ! Un coma profond ! J'en étais arrivé à souhaiter une fin immédiate.* (Benjelloun, 2001:33)

La mort était le seul moyen de sortir de cet enfer imposé puisque la durée et le dénouement sont incertains, du moins c'est ce que croient les détenus dans leur désespoir :

Je tombai dans la fausse comme un sac de sable, comme un paquet à apparence humaine, je tombai et je ne ressentais rien, je ne sentais rien et je n'avais mal nulle part. Non, cet état-là, je ne l'atteignis qu'après des années de souffrances. Je crois même que la douleur m'avait aidé. A force d'avoir mal, à force de supplice, j'avais réussi lentement à me détacher de mon corps et à me voir lutter contre les scorpions dans cette fosse. (Benjelloun, 2001:12)

---

Par contre, dans *Le camp*, la prison au ciel ouvert était un lieu de torture, où les prisonniers sont abandonnés avec seulement des consignes de travail, mais le rapprochement ne s'arrête pas à ce point car Benzine dévoile l'origine bestiale des geôliers, ces soldats de la légion étrangère représentent avec leurs diversités la férocité de l'ennemi :

Contraintes par les luttes de notre peuple de reconnaître son statut de prisonnier de guerre, les autorités coloniales ne le libèrent de Lambèse que pour le livrer à la racaille bestiale des anciens nazis récupérés par la légion française... (Benzine, 1986:13)

La colonisation française a bénéficié de la diversité des légionnaires, qui voulaient à tout prix regagner un statut de valeur dans l'armée en torturant les Algériens, Henri Alleg dans sa préface du roman de Benzine décrit cette stratégie accablante et dit:

L'atrocité de la colonisation française se renforce même avec les autres soldats non français "... Est-il d'autres endroits au monde où des nazis peuvent faire crier "Vive Hitler! Vive Eichmann!" Même dans l'armée d'Adenauer, les anciens de la Wehrmacht ne l'osent pas, mais cela leur est permis dans les camps d'Algérie. Les voici, la schlague à la main, montrant volontiers leurs vieux insignes SS et servant avec la même ardeur la "souveraineté française" qu'autre fois le IIIe Reich. .... (Benzine, 1986:10)

Alleg continue d'expliquer les stratégies oppressives héritées de l'Allemagne :

Les méthodes sont les mêmes aussi. A peine si elles ont eu besoin d'être retouchée par le service psychologique de l'Armée. "Des allemands, nazis, anciens de la Gestapo, anciens occupants de la France, nous apprenaient à nous, les arriérés, les rebelles, à être Français, à aimer la France!", note avec ironie

---

l'auteur. Mais il n'y a pas de nazis allemands, certains Français les égalent ou même les surpassent en cruauté tant il est vrai que sauvagerie raciste n'a pas de patrie. Les mercenaires sont là comme des fauves autour d'une même proie" avec rien d'autre à faire que d'inventer des manières originales de faire souffrir"...(Ibid.)

La théorie de Bachelard comme l'imagologie ont tenté de cerner tous les aspects de l'espace, mais leur champ d'investigation demeure limité par rapport au corpus choisi dans cet article, car la prison, qui est l'espace romanesque commun, se voit dédoublé, à la fois semblable et différente et cela est dû à la géopolitique des pays l'Algérie et le Maroc qui sont à la fois les pays des auteurs et de leurs protagonistes.

En appliquant la théorie bachelardienne, nous trouvons que les deux espaces/âmes sont très différents. Benjelloun ne partage, aucunement, la stratégie scripturale de Benzine. L'altérité est discutée dans *Le Camp* à travers les rapports entre Algérie colonisée et l'Autre (le colonisateur), par contre, dans *Cette aveuglante absence de lumière*, l'altérité se discute sur un autre plan, c'est un pays indépendant, mais, dans lequel, l'Autre c'est celui qui ne partage pas l'avis politique du scripteur ni même celui du roi. Nous constatons, ici, que les approches étudiées ne nous donnent pas assez d'éclairage car la relation entre la littérature et l'espace est vue partiellement, c'est pour cette raison que la géocritique est venue pour combler ce manque. Cette nouvelle approche privilégie les thèmes de relief géographique nécessairement perçues comme frontières et seuils. Cela nous mène à dire que cette dernière est pluridisciplinaire, car elle utilise tous les pré-requis de toutes les autres disciplines qui l'ont précédée.

#### 4- De la géocritique à la géopoétique

Selon Herbert:

La géocritique est l'étude des causes, des modalités et des effets de la présence des espaces dans les textes littéraires. Ces espaces peuvent être ceux de la production (les espaces qu'habite le producteur ou qui, réels ou fictifs, l'habitent), ceux de la réception (les espaces qu'habite le récepteur ou qui, réels ou fictifs, l'habitent), ceux du produit (les espaces thématiques, intégrés dans le contenu de l'oeuvre, que ces espaces soient entièrement fictifs ou correspondent plus ou moins à des espaces réels)<sup>4</sup>.

Westphal confirme que la géocritique propose d'exposer une nouvelle conception de l'espace en orientant le lecteur vers une nouvelle perception plurielle, qui résulte de nouvelles représentations spatiales, qui sont non-homogènes car elles s'effacent au profit des représentations spatiales hétérogènes, les espaces flottants d'où vient sa définition de la géocritique comme la poétique de l'archipel.

La géocritique comme les critiques postmodernes, ne cherche plus à dégager des structures latentes des textes mais s'intéresse à l'ouverture du texte qui s'apprête à une pluralité de significations. L'unité textuelle n'est plus revue à travers la logique et la chronologie. Comme l'archipel, le texte est construit de plusieurs petits îlots mobiles, et chacun est différent mais dans l'ensemble c'est un seul espace géographique. Dans les espaces romanesques les sens et les idées construisent, dans l'oeuvre, un puzzle, une entité plurielle dans sa production comme dans sa réception.

Avec cet espace archipélique, Westphal met en relation l'identité culturelle des espaces et des auteurs, ce qui concrétise une nouvelle

perception de l'imaginaire, il rajoute à ce propos en concevant la géocritique: *non plus seulement comme science de l'imaginaire de l'espace, mais aussi comme art d'interpréter les espaces imaginaires*<sup>5</sup>

La géopoétique est née à travers le géocritique, elle a été fondée lors d'un colloque en littérature comparée intitulé: *La géocritique mode d'emploi*, et qui est définie comme :

une théorie-pratique transdisciplinaire applicable à tous les domaines de la vie et de la recherche, qui a pour but de rétablir et d'enrichir le rapport Homme-Terre depuis longtemps rompu, avec les conséquences que l'on sait sur les plans écologique, psychologique et intellectuel, développant ainsi de nouvelles perspectives existentielles dans un monde refondé<sup>6</sup>.

Dans le mot Géopoétique, poétique ne signifie pas poésie, mais doit se concevoir dans le sens que lui avait attribué Aristote en parlant d'intelligence poétique et qui désigne :

une dynamique fondamentale de la pensée mettant à profit toutes les ressources physiques et mentales dont dispose l'être humain —les sensations corporelles, la sensibilité, la réflexion critique—, autrement dit une poétique qui [synthétise] toutes les forces du corps et de l'esprit. (Ibid.)

Selon White, de l'alliance entre géo et poétique, devrait surgir un monde à habiter: Un monde, c'est ce qui émerge du rapport entre l'être humain et la terre. Ce dernier est, parfois, riche, mais d'autres fois, il s'avère inepte, insensible, pour ne pas dire brutal et exploiteur. Sans ce rapport humain- terre, le monde devient stérile et vide, un monde immonde.

La géopoétique, dans les romans choisis, correspond à cette perception du monde immonde, car les deux racontent des histoires nées principalement d'un dysfonctionnement dans la relation entre *géo* et *poétique*.

---

Cependant, pouvons-nous évoquer *Le Camp* d'Abdelhamid Benzine sans le replacer dans son contexte social et politique: une Algérie dans la tourmente de la décolonisation et surtout en lutte pour sa libération?

Pour donner toute son importance à la vision de Benzine, il est important de la renvoyer à la colonisation et à un système de domination instauré depuis 1830. Il faudrait, par ailleurs, mettre *Le camp* en parallèle avec d'autres textes, portant sur les discriminations, qui étaient à l'origine du déferlement de la violence en Algérie et dans le reste du monde colonisé.

La comparaison nous semble importante, car elle permet de montrer que ce qui est exposé, narré et défendu par Benzine est complètement identique par rapport à ce qu'avaient écrit les auteurs qui ont vécu et subi la colonisation comme Mohamed Dib ou encore Kateb Yacine et les autres ; qui ont pu dépeindre leur souffrance indicible et inaudible en décrivant l'enfer de la colonisation en partant de leur propre situation.

Dans *Le Camp*, l'atrocité de la colonisation française qui dépasse celle allemande. Benzine qui l'a vécue a essayé de dépeindre la ressemblance qui l'a rend infernale:

Les méthodes sont les mêmes aussi. A peine si elles ont eu besoin d'être retouchée par le service psychologique de l'Armée. "Des allemands, nazis, anciens de la Gestapo, anciens occupants de la France, nous apprenaient à nous, les arriérés, les rebelles, à être Français, à aimer la France!", note avec ironie l'auteur. Mais il n'y a pas de nazis allemands, certains Français les égalent ou même les surpassent en cruauté tant il est vrai que sauvagerie raciste n'a pas de patrie. Les mercenaires sont là comme des fauves autour d'une même proie" avec rien d'autre à faire que d'inventer des manières originales de faire souffrir"...( Benzine, 1986:10)

---

Comme l'attestent beaucoup de recherches et études sur le colonialisme, le projet colonial était, principalement, basé sur l'occupation de l'espace (la terre), comme le démontre Benzine dans son univers romanesque, le colonisateur a voulu reconstruire cet espace, après l'avoir déconstruit tout en le séparant de ses véritables propriétaires. Ce système d'appropriation/conquête/violation comme le dit Tassadit Yassine dans son article intitulé *Discrimination et violence: nécessité des signes et des symboles que le nouveau conquérant met en place pour acquérir une légitimité fondée sur sa seule supériorité donnée comme allant de soi par rapport au colonisé*<sup>7</sup>.

L'écriture de Benzine prend en considération cette vision discriminatoire qui fait accentuer l'écart entre colonisateur et colonisé à partir de la sphère spatiale habitée. La domination est visible parce qu'elle se démarque dans l'espace, Benzine a habité la campagne, d'abord, puis la ville, l'emplacement des cités (il y avait deux quartiers: le quartier européen et *la cité indigène*<sup>8</sup>, leur architecture, donne une idée précise de la position occupée par chacun des protagonistes dans l'espace social et politique, ensuite la prison qui était ce lieu infernal dans lequel ils ont été considérés comme des animaux. Mais la volonté des prisonniers a fait que ce lieu soit un espace de lutte et de libération, en prenant en considération l'aspect psychologique des prisonniers nous trouvons que cet optimisme ne vient pas du néant, mais résulte de cette conviction d'espoir de se libérer.

Loin de constituer un lieu homogène, comme le décrit quelques auteurs contemporains comme Yasmina Khadra dans *Ce que le jour doit à la*

---

*nuit*, l'espace colonial est compartimenté, fragmenté pour éviter la proximité entre colonisé et colonisateur qui sont deux catégories de populations séparées par l'Histoire et l'idéologie.

L'amour de l'Algérie quant à lui, ouvre dans l'œuvre la voie à un dialogue entre les multiples voix et personnages qui habitaient l'univers romanesque, et ce dernier devient un lieu d'accueil de l'Autre pour établir des canons de réconciliation et d'altérité. Les personnages de Benzine représentent l'archétype de l'Algérien colonisé insurgé, son écriture est une concrétisation d'une liberté sans conditions, il appelle ses lecteurs à dépasser les limites de l'espace /prison qui sont nés de la colonisation, afin de réconcilier le Soi et l'Autre.

Dans *Cette aveuglante absence de lumière*, Tahar Ben Jelloun a mis en lumière la cruauté inavouable du régime marocain totalitaire. Il a choisi la fiction pour réécrire un dossier brûlant de la mémoire collective, en se basant sur le témoignage de l'ancien prisonnier Aziz Binebine, cela demeure une stratégie intelligente dont les bienfaits sont nombreux, l'écriture devient une libération, une réconciliation de l'individu avec son passé et, à travers celui-ci, avec lui-même.

À travers cette écriture qui semble aux frontières de la fiction, car ce roman n'est pas un témoignage proprement dit (la page de couverture et la page de titre portent l'indication roman et cette même page contient aussi la présentation de l'auteur qui indique que son roman est tiré de faits réels), quoiqu'il soit écrit à la première personne, dans lequel l'auteur lance un cri de détresse contre le régime marocain et les conditions inhumaines de

détention tout en exprimant sa propre conception. La critique lui a reproché d'avoir écrit son roman en retard, quand il n'y avait plus de danger de s'exprimer. Elle lui a reproché aussi d'avoir utilisé le « Je » d'Aziz Benbine (le témoin) pour ne pas se responsabiliser. Son univers romanesque devient, dès lors, un espace de réconciliation ou de réclamation de cri de détresse aussi.

*Cette aveuglante absence de lumière* demeure le fruit de cette responsabilité historique de témoigner car Tahar Ben Jelloun, depuis ses premiers écrits réclame son statut d'auteur engagé, alors, il a choisi de faire de l'expérience carcérale de ce prisonnier et de sa quête, une lutte, un engagement politique pour réconcilier avec ses lecteurs et ses compatriotes. L'étude onomastique peut montrer que le nom du personnage principal a été modifié, Aziz est devenu Salim mais le « je » du narrateur est partagé par l'auteur et les consciences narratives qu'il a créées dans son univers romanesque. La prison de Tazmamart devient, ainsi, le tiers espace entre le fictif et le factuel où s'articulent et s'expriment les pensées, la souffrance et la douleur de l'auteur, du témoin et de tous les survivants.

##### 5- **Conclusion :**

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la géopoétique cherche à construire un nouveau territoire<sup>9</sup> (Bouvet et White, 2008). Il ne s'agit pas seulement de faire s'entrecroiser les perspectives géographiques, littéraires et politiques, mais bien de créer un lieu de rencontre.

Dans ces romans, nous assistons à un dialogue interculturel, un nouvel espace qui met en exergue l'actualité des événements et de l'écriture, ces

---

textes interagissent avec la géopolitique et l'idéologie de l'époque. Ils reflètent parfaitement cette transcription de la cruauté de la prison en fiction. Cet espace est habité aussi par le lecteur car les deux auteurs l'ont programmé selon des aspects déterminés à partir des compétences sollicitées chez lui. C'est en fonction de ce lecteur, que les auteurs ont inventé leurs textes et ont programmé leurs récits :

Ces problématiques ont pour effet d'intégrer les œuvres littéraires dans des dispositifs de communication organisés à partir de la position de lecture. Elles refusent d'envisager l'œuvre comme un univers clos, expression d'une conscience créatrice solitaire: le lecteur est présent dès la constitution d'une œuvre qui elle-même n'accède à son statut qu'à travers la multitude de cadres cognitifs et des pratiques qui lui donnent sens<sup>10</sup>.

Les deux romans : *Cette Aveuglante Absence de Lumière* et *Le camp* nous représentent la lutte des prisonniers qui, comme la géopolitique de leurs pays, ont essayé de résister, la prison n'est plus un simple espace: elle apparaît comme un des acteurs principaux. Dans *Cette Aveuglante Absence de Lumière* les prisonniers étaient sans espoir l'oubli leur offre une auto guérison alors dans *Le camp* c'est la lutte de tout le peuple, l'espoir est renouvelé à chaque moment, l'oubli était un déficit.

Nous avons trouvé que l'oubli demeure un autre espace, le seul refuge pour les détenus du bagne de *Tazmamart* car ils savent que leur ennemi était marocain comme eux et qu'ils ne peuvent jamais le vaincre ni le détruire, les conditions inhumaines de l'emprisonnement ont provoqué un malaise identitaire qui a amenée Aziz et les autres prisonniers à une quête de liberté

---

en appliquant une stratégie complexe d'oubli où le souvenir devient l'ennemi et la seule solution c'est l'oubli :

Se souvenir, c'est mourir. J'ai mis du temps avant de comprendre que le souvenir était l'ennemi. Celui qui convoquait ses souvenirs mourait juste après. C'était comme s'il donnait du cyanure. Comment savoir qu'en ce lieu la nostalgie donnait la mort ? (Benjelloun, 2001:29).

Pour le narrateur Aziz la résistance à telles conditions consiste à la fermeture complète de toutes les portes du passé. Oublier est devenu synonyme de nettoyer, dans le sens de tout effacer, sans devenir complètement amnésique :

Résister absolument. Ne pas faillir. Fermer toutes les portes. Se durcir. Oublier. Vider son esprit du passé. Nettoyer. Ne rien laisser traîner dans la tête. Ne pas regarder en arrière. Apprendre à ne plus se souvenir. Comment arrêter cette machine ? Comment faire une sélection dans le grenier d'enfance, sans devenir totalement amnésique sans tomber dans la folie ? Il s'agit de verrouiller les portes d'avant 10 juillet 1971. Non seulement il ne faut plus les ouvrir, mais il est impératif d'oublier ce qu'elles cachent (Benjelloun, 2001:30).

Dans *Le Camp*, les maquisards algériens cultivaient leur mémoire pour ne pas oublier leur algérianité, c'était leur Algérie qui se jouait, alors ils doivent lutter contre la France. Le schéma narratif se dessine selon la férocité de l'ennemi, l'enfermement et l'espoir et qui respecte le chemin dicté de la géopolitique vers la géopoétique.

6- **Bibliographie :**

- Bachelard , G . 1957. La Poétique de l'espace. Paris: P.U.F.
- Ben Jelloun, T. 2001. Cette Aveuglante Absence de lumière. Paris: Seuil.
- Benzine, A . 2001(1986). Le camp. Algérie: ANEP.

- 
- Bouvet, R et White, K. 2008. Le nouveau territoire: L'exploration géopoétique de l'espace. Cahier Figura. l'Observatoire de l'imaginaire contemporain. [en ligne]: <http://oic.uqam.ca/fr/publications/le-nouveau-territoire-lexploration-geopoetique-de-lespace> [consulté le 08 septembre 2019]
  - Fanon, F. 2002. Les Damnés de la Terre (1961), éd. La Découverte poche.
  - Hébert, L. 2012, *Méthodologie de l'analyse littéraire*, version numéro 4.8, dans Louis Hébert, Signo, Rimouski (Québec).[enligne]:<http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyselitteraire.pdf>. [consulté le 15 Octobre 2019]
  - Maingueneau, D. 1990. L'énonciation littéraire II. Pragmatique pour le discours littéraire, coll. « Lettres Sup. ». Paris: Bordas.
  - Pageaux, D. 1988. De l'image à l'imaginaire, Colloquium Helveticum, n° 7, Berna: Peter Lang.
  - Tassadit, Y. 2008. Discrimination et violence, In Tumultes, n° 31. p.17- 25.
  - Toupictionnaire. *Le dictionnaire de politique* ; [enligne]:<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Geopolitique.htm> [consulté le 14 novembre 2019]
  - Westphal, B.(dir.)2001: *Geocritique mode d'emploi*. Limoges : Pulim.
  - WHITE, K. 2008. La Géopoétique en bref. [en ligne] [www.kennethwhite.org/geopoetique/](http://www.kennethwhite.org/geopoetique/). [consulté le 14 novembre 2019]
  -

---

<sup>1</sup>Tazmamart, un bain construit pour les participants aux coups d'État survenus au Maroc en 1971.

<sup>2</sup> Pageaux, D. 1988. De l'image à l'imaginaire, Colloquium Helveticum, n° 7, Berna: Peter Lang.P,19

<sup>3</sup> Westphal, B (dir.) 2001 : *Geocritique mode d'emploi*. Limoges : Pulim.

<sup>4</sup> Hébert, L. 2012, *Méthodologie de l'analyse littéraire*, version numéro 4.8, dans Louis Hébert, Signo [en ligne], Rimouski (Québec).[enligne]:<http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyselitteraire.pdf>. [consulté le 15 Octobre 2019]

---

<sup>5</sup> Westphal, B (dir.) 2001 : *Geocritique mode d'emploi*. Limoges : Pulim.p8

<sup>6</sup> WHITE, K. 2008. *La Géopoétique en bref*. [en ligne] [www.kennethwhite.org/geopoetique/](http://www.kennethwhite.org/geopoetique/). [consulté le 14 novembre 2019]

<sup>7</sup> Tassadit, Y. 2008. *Discrimination et violence*, In Tumultes, n° 31. p.17- 25.p 1

<sup>8</sup> Fanon, F. 2002. *Les Damnés de la Terre* (1961), éd. La Découverte poche.p 31

<sup>9</sup> Bouvet, R et White, K. 2008. *Le nouveau territoire: L'exploration géopoétique de l'espace*. Cahier Figura. l'Observatoire de l'imaginaire contemporain. [en ligne]: <<http://oic.uqam.ca/fr/publications/le-nouveau-territoire-lexploration-geopoetique-de-lespace>> [consulté le 08 septembre 2019]

<sup>10</sup> Maingueneau, D. 1990. *L'énonciation littéraire II*. Pragmatique pour le discours littéraire, coll. « Lettres Sup. ». Paris: Bordas.p29